

Dix-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 1 R 3, 5. 7-12 ; Rm 8, 28-30 ; Mt 13, 44-52

« Frères, nous le savons. Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » (cf. Rm 8, 28a) Oui, nous le savons. Nous l'avons expérimenté. Inutile d'être âgé pour le savoir par expérience. Beaucoup d'événements qui nous ont contrariés, blessés, heurtés – parfois durement – ont pris après coup une image bien différente que sur le moment. L'enfant le sait qui a reçu une correction salutaire. L'élève qui s'est fait reprendre. Le conducteur impétueux qui apprend la prudence grâce aux contraventions. Mais saint Paul dit beaucoup plus. « *Tout* concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » Comment justifier une affirmation si péremptoire ? Tout¹ !

Dieu est toujours bon, et Job va nous expliquer ce que cela veut dire. On connaît son histoire. Il était riche et aimé de Dieu. Dieu lui enlève tout. Et voici son commentaire : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : Que le nom du Seigneur soit béni ! » (Jb 1, 21b) Magnifique démonstration, qu'il faut comprendre ainsi : Dieu est bon lorsqu'il donne. Si Dieu est bon, il est *toujours* bon. Donc, Dieu reste bon, lorsqu'il enlève quelque chose. S'il est bon, et qu'il nous enlève quelque chose, c'est un bien pour nous.

En outre, Dieu est tout-puissant. Il est Sagesse et Providence. Il pourvoit à notre bien. Y a-t-il quelque chose qui échappe à sa Providence ? Y a-t-il des personnes, des objets, des événements que Dieu ne contrôle pas ? *Et si Dieu les maîtrise, comment peut-il ne pas les faire concourir à notre bien ?* Dieu n'est pas comme un papa qui n'a pas vu venir le danger pour son fils. Oui, « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » La Sagesse est un autre nom de la Providence. Elle guide les hommes et les choses. Au fond, la sagesse que demande Salomon, c'est une participation à la Sagesse et à la Providence de Dieu, en faveur du peuple dont il est roi. *La sagesse du roi – de tout prince, de tout chef – est une image de la Sagesse divine.*

Et la Croix de Notre Seigneur ? Quoi de plus douloureux ? Quoi de plus redoutable ? Quoi de plus contraire à la volonté de l'homme ? Même Notre Seigneur ne l'a pas voulue. – Or la Croix du Christ rétablit l'honneur de Dieu ; elle apporte le salut au monde ; elle est donc bonne. – Et si la Croix qui fait frémir, est bonne, alors tout peut être bon ; tout peut concourir à notre bien. La Croix, c'est la perle de l'évangile ; c'est le salut. Elle contient tout le neuf et tout l'ancien.

Dieu agit toujours pour le bien de ceux qui aiment Dieu. Oui, mais *nous devons*

¹ Le livre de la Sagesse (chapitres 10 et suivants) nous dit que la nature qui nous entoure, modifie parfois ses propriétés pour le bien des hommes. « La création (...) se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi, son Créateur. » (Sg 16, 24a. c ; 19, 18ss).

l'aimer. Nous devons le mettre au centre de notre vie et tout faire pour lui. Il faut acheter la perle précieuse, il faut acheter le Ciel ; il faut acheter l'Amour de Dieu. Oh ! non pas avec de l'argent, mais avec l'amour lui-même. Il faut aimer Dieu. C'est l'Amour qu'il faut demander, plutôt que demander la santé, de longs jours ou de l'argent. Si nous voulons que tout concourt à notre bien, demandons à Dieu de savoir l'aimer.

L'évangile de ce jour enseigne que tout peut servir à financer la perle fine, ainsi que l'ont voulu la Bonté et la Providence divines. Dans la parabole évangélique, l'homme vend tout ce qu'il possède. La chose est claire pour nous : *tous nos actes quotidiens (des grands jusqu'aux plus petits) sont le prix de la perle*. On peut utiliser le neuf et l'ancien. *Les souffrances et les douleurs supportées avec patience pour l'amour de Dieu. Les joies elles aussi offertes comme un bouquet* dans la reconnaissance de l'amour. Notre argent à nous, chrétiens, c'est l'amour que nous montrons au Seigneur. L'amour donne du prix aux petits riens qui constituent le plus souvent le fond de notre existence. L'amour donne, bien sûr, toute leur dimension aux grands engagements de notre vie.

L'épître aux Romains continue, en parlant de ceux qu'il a prédestinés, discernés, appelés, justifiés, et glorifiés. Il ne s'agit évidemment pas d'une prédestination automatique, où depuis toujours certains sont appelés et d'autres sont rejetés. Dieu est père, et *tous les hommes doivent reproduire l'image de son Fils*, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Certains, hélas, ne s'en soucient pas ; certains refusent.

Saint Paul, en fait, récapitule les étapes générales que la bonté de Dieu suit pour que le fidèle parvienne à reproduire l'image de son Fils. Voyons les quatre étapes. La *Providence de la prédestination* est toujours à l'œuvre (Dieu connaît les siens, et sa bonté les suit de près, si l'on peut dire). Puis, il y a *l'appel*, fréquemment inentendu : « Toi, tu es mon fils dans le Christ. » Puis, il y a la *justification*, qui suppose le pardon des péchés et la transformation en un homme juste (transformation souvent douloureuse et crucifiante) : *la ressemblance avec le Fils de Dieu ne peut pas ne pas passer par la Croix*. Enfin, il y a la gloire du Ciel, qui réalise *l'identification* parfaite au Christ.

Dans le concret, les choses sont plus complexes. Certes, il y a des saints qui, dès l'enfance, sont saints, et leur itinéraire ressemble à ce que décrit saint Paul. Pensons à saint Jean-Gabriel Perboyre ou à la petite Thérèse. Tout semble facile dans leur vie, et la sainteté s'est manifestée chez eux dès leur petite enfance, et elle paraît n'avoir jamais connu de détours. En fait, il n'en est rien. Thérèse, elle aussi, a connu la nuit de la foi – un martyre de la foi ; elle a connu des épreuves terribles (en particulier l'internement de son père). Jean-Gabriel Perboyre a subi la même épreuve de la foi, puis il est mort après un supplice effrayant.

C'est seulement au Ciel, que le Christ sera, de manière éclatante et universelle, l'Aîné d'une multitude de Frères. Mais *dès maintenant, il l'est déjà*, puisque tous les fidèles commencent à ressembler au Fils. A tous, le Christ montre aujourd'hui son

Père – son Père et le leur. A tous, il a déjà donné sa Mère Marie pour mère.

Qu'on ne lise pas trop vite les derniers enseignements de notre évangile. Le royaume des Cieux est comme un filet, qui ramène toutes sortes de choses : « les pêcheurs rejettent ce qui ne vaut rien », et pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, le Seigneur précise : « Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes pour les jeter dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents. » A la fin du monde, il ne s'agit plus de mélange entre personnes plus ou moins bonnes, ou plus ou moins tièdes, il s'agit de méchants et de justes. Il faudra choisir : pleurs et grincements de dents – ou bien fils de Dieu.

Achetons la perle fine, achetons par nos petites marques d'amour et nos sacrifices, la ressemblance avec Jésus, le Seigneur. Il est probable qu'au moment de notre mort, nous n'aurons pas encore pleinement acquitté la perle fine, mais alors nous demanderons humblement à la Vierge Marie d'ajouter, pris sur son bien propre, ce qui manque encore, afin que son Fils nous reconnaisse éternellement comme ses petits frères. Amen.